

Partie II

Quelques personnalités marquantes de la famille

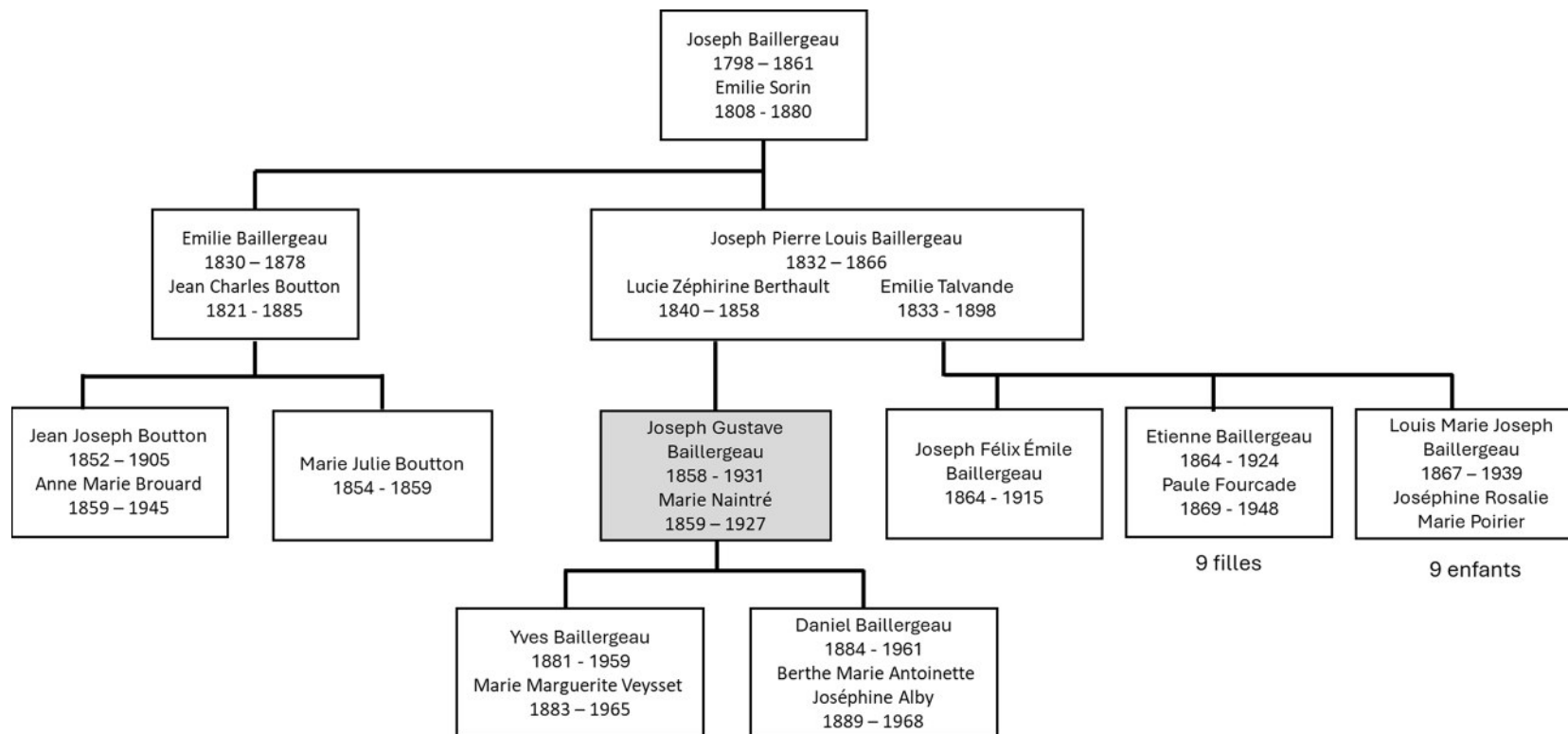
Chapitre 6

Joseph Gustave BAILLERGEAU

1858 - 1931

et ses fils Yves et Daniel

Joseph Gustave Baillergeau est né le 15 septembre 1858, à Nantes. Il est le fils de Joseph Pierre Louis Baillergeau, et de Lucie Zéphirine Berthault, la dernière fille de Jacques Yves Berthault et Lucie Durand-Gasselin. Il sera orphelin de mère très vite, car Lucie Zéphirine décède à 18 ans, 6 jours après la naissance de son fils.



Joseph Baillergeau, le grand-père paternel

Joseph Baillergeau est le grand-père de Joseph Gustave. Il est né en 1798 à Angers, d'une famille de marchands épiciers. Il épouse à Angers en 1829, Emilie Sorin, la fille d'un marchand de chevaux. Installé à Nantes, il est négociant, et habite place de la Bourse. Il a créé une banque.

Hippolyte Louis Durand-Gasselin, fait partie des personnes signant en 1887 l'acte de mariage de sa nièce Lucie Zéphirine avec Joseph Pierre, ce qui facilite les contacts pour que son fils, Hippolyte Marie, entre à la Banque Baillergeau.

Hippolyte Marie Durand-Gasselin débute sa carrière professionnelle en 1857, comme employé à la gestion de la comptabilité et des écritures de cette banque. Il a alors 18 ans, et y restera trois ans. Lucie Zéphirine (mère de Joseph Gustave) est sa cousine germaine.

Joseph Baillergeau a deux enfants :

- Emilie, née en 1830, qui se marie à Nantes en 1849 avec Jean-Charles Boutton. Le couple semble avoir deux enfants, Jean Joseph en 1852, et Marie Julie qui naît en 1854 mais décède à l'âge de 5 ans. Emilie décède le 10 mars 1878 à Beaucouzé dans le Maine et Loire
- Joseph Pierre Louis, né en 1832

Joseph Pierre Louis Baillergeau, le père

Joseph Pierre Louis épouse en 1857, Lucie Zéphirine Berthault. Leur fils **Joseph Gustave** naît le 15 septembre 1858, et Lucie décède 6 jours plus tard (l'acte de décès mentionne Jean Charles Boutton et William Durand-Gasselin comme déclarant le décès de Lucie).

Le banquier Joseph Baillergeau décède en 1861. Son fils Joseph Pierre Louis qui était alors juge du tribunal de commerce, s'associe avec son futur beau frère Emmanuel Naudin pour reprendre la banque créée par son père.

Joseph Pierre Louis se remarie en 1862 avec Emilie Talvande. Ils auront trois enfants :

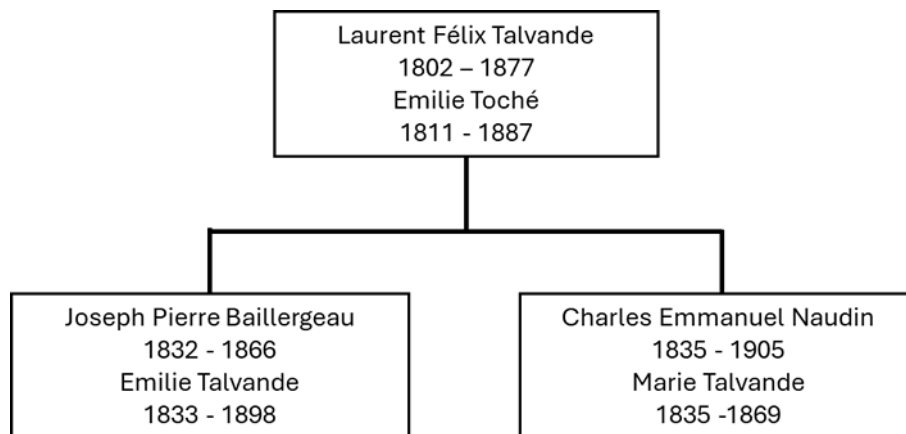
- Joseph Félix, né en janvier 1864
- Etienne qui naît en décembre 1864. Nous lui consacrerons un chapitre, car il épousera une descendante d'une sœur de Julien Joseph Durand-Gasselin
- Louis, né en 1867

Joseph Pierre Louis hérite de son père, et fait certainement prospérer la banque, ce qui lui permet d'acheter deux propriétés près de Nantes, probablement comme placement :

- La Frémoire à Vertou
- La Grillonnais à Basse Goulaine

Joseph Pierre Louis décède en 1866.

Les activités de la banque sont reprises par Hippolyte Marie Durand-Gasselin en 1866 (il a alors 27 ans), en association avec Emmanuel Naudin (qui a 31 ans) qui gérait cette banque avec son beau-frère Joseph Pierre depuis 5 ans. La banque s'appellera « E. Naudin/H. Durand-Gasselin et Compagnie » et prospérera une trentaine d'années.



Il faut noter que Monsieur Laurent Félix Talvande était Directeur de la Banque de France à Nantes.

Joseph Gustave

Joseph Gustave hérite du château de la Frémoire, et son demi-frère Etienne de la Grillonais.

Il hérite également de la part de sa mère dans la Société des Dunes après le décès de Jacques Yves Berthault en 1892. C'est Julien Berthault qui assure la gestion de cette société après le décès de son père Yves, avec Joseph Gustave. Après le décès de Julien Berthault en 1907, Joseph Gustave continue à gérer cette société jusqu'à la vente de ses parts, et de celles de sa cousine Yvonne Berthault Deltombe.

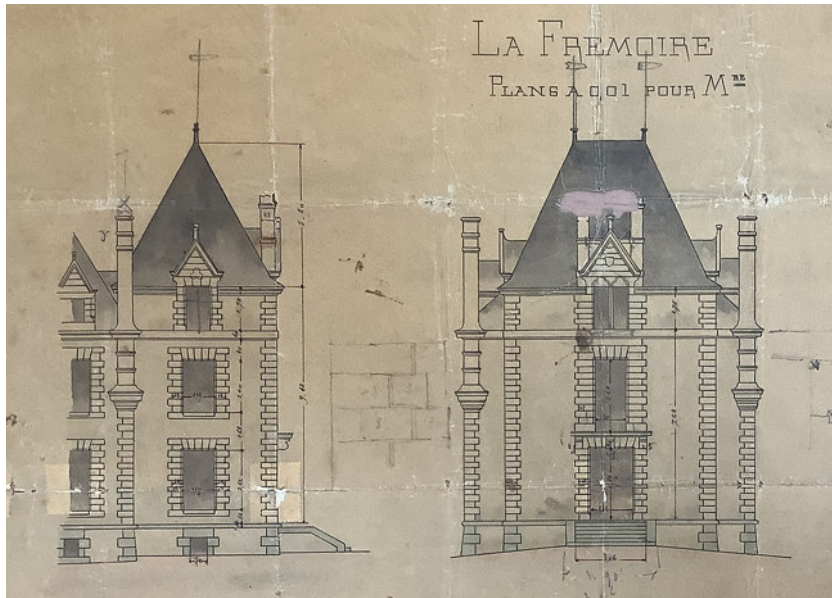
Joseph Gustave se marie le 31 mai 1880 à Nantes, à 22 ans. Sa grand-mère paternelle, Emilie Sorin veuve Baillergeau, qui habite à Angers et Beaucouzé, est présente à son mariage. Son grand-père maternel, Jacques Yves Berthault, également. Il épouse Marie Naintré, fille d'un avocat et ancien magistrat qui habite quai de l'Île Gloriette.

En 1881 et 1884, au moment de la naissance de ses enfants, il habite rue Lafayette à Nantes.

En 1892, après le décès de son grand père Jacques Yves Berthault, il récupère la maison qu'avait fait construire celui-ci, 4 passage Louis Lévesque. Ce sera sa demeure nantaise jusqu'à la fin de sa vie.

Il entreprend en 1908 des travaux dans le château de la Frémoire, qu'il a hérité de son père. Il l'agrandit en construisant une aile dans laquelle il y aura la cuisine, pour remplacer certainement celle qui devait être en sous-sol.

Voici les plans de l'architecte René Ménard pour cet agrandissement :



On voit bien sur cette carte postale, l'extension qu'il a faite, en symétrie de l'autre aile de la propriété.

En 1913, Joseph Gustave hérite de son oncle Yves (Saint Yves) Berthault, de la propriété de la Bridonnière, sur la commune de La Varenne, en Maine et Loire. Il commence dès 1914 à reconstruire la chapelle de la Bridonnière. Puis en 1920, il entreprend des travaux dans la maison de la Bridonnière, en refaisant principalement la salle à manger, le salon et la cuisine, et en ajoutant une terrasse pour permettre un accès au jardin directement depuis le salon. Tous les détails sont dans le chapitre sur le domaine de Gasselin.

Joseph Gustave et Marie auront deux enfants : Yves et Daniel.

Yves Baillergeau, premier fils

Yves naît le 4 novembre 1881 à Nantes. Au moment du mariage de son frère Daniel en 1919, il a 37 ans, et est artiste peintre, il habite au 89 rue de Vaugirard, à Paris.

Après le décès de son père en 1931, il hérite du domaine de la Bridonnière, où il passe du temps. Il peint, dans le salon et la salle à manger, au moins 8 tableaux. Il invite vers 1939 d'autres peintres dans cette maison, qui laisseront, eux aussi, des tableaux, dont un de la Bridonnière.

Il se marie le 8 mars 1932 à Paris, à l'âge de 50 ans, avec une artiste peintre, Marie Marguerite Veysset, âgée de 49 ans. Il habite toujours au 89 rue de Vaugirard. Nous n'avons pas trouvé d'œuvres de Marie Marguerite.

Vers 1950, sans certitude précise, il a un véritable « coup de foudre » pour la commune de Châteauneuf du Faou, dans le Finistère. Il vend la propriété de la Bridonnière pour s'y installer jusqu'à son décès le 3 janvier 1959. Une rue de Châteauneuf du Faou porte son nom.

A priori, il n'a pas eu de descendance.

Sa femme décède à 81 ans, en 1965, à Missillac.

En dehors des tableaux de la Bridonnière, nous avons trouvé quelques tableaux de lui sur le marché. Nous n'avons à ce jour pas plus d'informations sur lui.

Tableaux de Yves Baillergeau exposés dans le salon
et la salle à manger de la Bridonnière





Autres tableaux de Yves Baillergeau :

Chaumière Bretonne et calvaire





Château de l'Aubray (Vendée, peint en 1920)



Place de Tunis à Kairouan

Daniel Baillergeau, le deuxième fils

Daniel naît le 17 janvier 1884 à Nantes. Il se marie le 14 août 1919 avec Berthe Alby, à Chaville. Il a 35 ans, déclare qu'il habite chez ses parents, 4 passage Lévesque à Nantes, et qu'il est sans profession.

Le père de la mariée, Napoléon Gustave Charles Alby, est Directeur de la société d'assurance « L'Union ». Daniel devient agent d'assurance à Nantes.

Daniel et Berthe n'auront pas d'enfants.

Daniel hérite de la propriété de la Frémoire au décès de son père en 1931.

Il décide d'adopter en 1954 (il a 70 ans), une de ses petites-nièces, Anne Marie Ferdinande Baillergeau, petite-fille d'un demi-frère de son père, Louis Marie Joseph qui est notaire à Hennebon. Le père d'Anne Marie est Robert Marie Joseph Baillergeau. Elle est née à Nantes le 19 avril 1929, et c'est elle qui héritera de Daniel, et donc du château de la Frémoire.

Anne Marie Baillergeau se marie le 15 octobre 1956 avec Michel Marie Gentier Bertin de la Hautière (1924 – 2013). Le couple semble avoir eu 4 enfants.

Daniel décède à 77 ans le 16 novembre 1961 dans sa propriété de Le Frémoire. Son épouse décèdera à l'âge de 77 ans le 12 janvier 1968 à La Frémoire.

La propriété de la Frémoire est aujourd'hui le siège de la Fédération des vins de Nantes.

Les Courses de chevaux

En 1895, Joseph Gustave, passionné de courses, crée la société des courses de Vertou. Son fils Daniel relance les courses en 1945, après la deuxième guerre mondiale. Un prix hippique « Gustave et Daniel Baillergeau » existait sur le champ de course de Vertou.

Les toutes premières courses de 1895 se déroulent en septembre, sur une seule journée et débutent à 14h par le prix de la ville de Vertou en trot monté. Au programme figurent les prix des Cultivateurs du Canton, de la Chaussée, du Chêne, du Conseil municipal, de la Sèvre. En 1902, M. le marquis De Dion, député, remet au vainqueur du prix de la ville de Vertou un objet d'art et 125 francs.

Le succès de l'événement ne cesse de croître jusqu'à la Grande guerre, qui appelle les équadés à d'autres emplois. Dès 1919, les turfistes reprennent le chemin de l'hippodrome de Portillon. Le député ne remet plus de prime. Il est remplacé par le Gouvernement de la République qui offre 200 francs au vainqueur du Prix éponyme (ex-Prix du Chêne). Les gentlemen et jockeys peuvent concourir.

D'abord réservées à des privilégiés, les courses deviennent un événement populaire. Pour répondre à cet engouement d'un dimanche à la campagne, les transports fluviaux à vapeur (Bureau et Basseloire), ferroviaires et routiers s'organisent.

Pendant la guerre de 1939 -1945, les chevaux de labour remplacent les purs-sang. Après la guerre, M. Daniel Baillergeau, fils du fondateur, relance les courses, aidé par M. Ernest Guichet, qui en prend la présidence en 1960. En 1972, Luc Dejoie lui succède.



**VERTOU
2024**
Votre
TERRAIN
de JEUX

À VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ !

LES COURSES HIPPIQUES

— UN RENDEZ-VOUS
INCONTOURNABLE

À l'hippodrome de Portillon, à la fin du mois d'août, les courses de trot et d'obstacles se fêtent traditionnellement sur deux jours et rassemblent professionnels, familles et tous les passionnés de chevaux. Plusieurs mois avant, l'équipe de bénévoles de La Société des Courses de Vertou, s'affaire à l'organisation de cet événement sportif et convivial.

Fondée le 07 août 1895 par Gustave BAILLERGEAU, propriétaire du château de la Fremière passionné de chevaux, la Société des Courses de Vertou, a un triple objectif :

- 1 AMÉLIORER** la race chevaline (encourager l'élevage du cheval français de demi-sang au moyen de courses de trot, de galop avec ou sans obstacles, pour chevaux entiers, hongres et juments, de trois, quatre ans et au-dessus.)
- 2 ORGANISER** les courses et veiller à la régularité des épreuves
- 3 METTRE À DISPOSITION** des lieux de pratique hippique.

L'aire des premières courses regroupe une vingtaine de terrains prêtés par des propriétaires locaux. D'abord cantonales, elles sont réservées aux propriétaires des chevaux engagés, à leurs amis ou à leurs domestiques. Jusqu'à l'entre-deux guerres, la participation de gentlemen et jockeys est exclue par le règlement des Courses. L'usage du fouet est interdit.

Les toutes premières courses de 1895 se déroulent en septembre, sur une seule journée et débute à 14h par le prix de la ville de Vertou en trot monté. Au programme figurent les prix des cultivateurs du canton, de la Chaussée du Chêne, du Conseil municipal, de la Seine. En 1902, M le marquis De Dion, député, remet au vainqueur du prix de la ville de Vertou un objet d'art et 125 francs.

Le succès de l'événement ne cesse de croître jusqu'à la Grande guerre qui appelle les équipes à d'autres emplois. Dès 1919, les tuffettes reprennent le chemin de l'hippodrome de Portillon. Le député ne remet plus de prime, remplacé par le Gouvernement de la République qui offre 200 francs au vainqueur du Prix éponyme (le Prix du Chêne). Les gentlemen et jockeys peuvent concourir.

D'abord réservées à des privilégiés, les courses deviennent un événement populaire. Pour répondre à cet engouement d'un dimanche à la campagne, les transports fluviaux à vapeur (BUREAU et BASSE-LOIRE), ferroviaires et routiers s'organisent.

Plusieurs manèges à voile, tables d'été et baraquements de 1910

Aménagement de la piste aux débuts de l'hippodrome de Portillon 1910

Aménagement de la piste aux débuts de l'hippodrome de Portillon 1910

Aménagement de la piste aux débuts de l'hippodrome de Portillon 1910

Aménagement de la piste aux débuts de l'hippodrome de Portillon 1910

EN 1940-1945 les chevaux de labour remplacent les pur-sang. Après la guerre, M Daniel BAILLERGEAU, fils du fondateur, relance les courses aidé par M Ernest GUICHET qui en prend la présidence en 1960. En 1972, Luc DEJOIE lui succède.

EN 1963 les courses sont doublées et se déroulent le dernier week-end d'août avec 14 courses, 600 à 800 chevaux sont engagés.

DE 1963 À 1965 les installations en bois sont démontées.

À PARTIR DE 1971 la Société des Courses acquiert les hectares indispensables aux compétitions.

ENTRE 1967 & 1972 les structures en bois sont remplacées par des préfabriqués. Sont construits un vestiaire pour les jockeys et un lieu de passage, une tour fixe et une salle pour les photographes et la presse, une clôture devant la piste et une estrade pour les propriétaires des chevaux engagés. Des vitrages sont réalisés et les horres d'habitations sont renouvelés. Enfin, les paris sont informatisés.

EN 2015 la piste est réaménagée.



